Envisager la production de sens à travers la cooccurrence : la représentation médiatique de l'éleveur dans le contexte du retour du loup

Marie Chandelier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corpus/6035>

DOI : 10.4000/corpus.6035

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Marie Chandelier, « Envisager la production de sens à travers la cooccurrence : la représentation médiatique de l'éleveur dans le contexte du retour du loup », *Corpus* [En ligne], 22 | 2021, mis en ligne le 09 février 2021, consulté le 04 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/6035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.6035>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2022.

© Tous droits réservés

Envisager la production de sens à travers la cooccurrence : la représentation médiatique de l'éleveur dans le contexte du retour du loup

Marie Chandelier

Introduction

- 1 L'objectif de la présente contribution est d'analyser, par la mise en relation des approches quantitatives et qualitatives issues de la linguistique de corpus et de l'analyse du discours, la représentation médiatique de l'éleveur dans le conflit lié au retour du loup. En France, les travaux fondateurs de la linguistique de corpus soulignent que le développement de la statistique lexicale n'a pas vocation à remplacer l'analyse qualitative des textes, les deux démarches étant étroitement liées (Muller 1964). Dès les années 1980, les outils développés en Analyse des Données Textuelles (ADT) visent à faciliter le dialogue entre le traitement quantitatif et qualitatif des données par le retour au texte, rendant ainsi possible l'association de la linguistique de corpus à d'autres disciplines plus qualitatives telles que l'analyse du discours. L'analyse cooccurrence consiste à identifier, à l'aide de calculs statistiques, les formes les plus associées à un mot pivot dans un corpus donné (Lafon 1981). Ce type d'analyse permet d'accéder à la contextualisation des unités lexicales à travers une méthodologie objectivable (Mayaffre & Viprey 2012). Il représente un outil puissant dans la démarche interprétative du chercheur et s'inscrit en complémentarité avec une prise en compte des contextes spécifiques. En nous fondant sur les calculs de spécificité et de cooccurrences, nous étudierons la construction de l'image de l'éleveur, principal acteur confronté au retour du loup et à la prédation de l'espèce.

1. Éléments contextuels du conflit lié au retour du loup

- 2 Le loup est strictement protégé par le droit international¹ et européen². La directive européenne Habitat Faune et Flore (DHFF) compte le loup parmi les espèces protégées en France. Lors de son retour sur le territoire en 1992, près d'un demi-siècle après sa disparition due à des opérations de chasse légales, le prédateur bénéficie d'un statut de protection stricte qui favorise la colonisation de nouveaux espaces. Néanmoins, sa présence est source de conflits virulents notamment dus aux dégâts engendrés sur les troupeaux par les actes de prédation. Jusqu'à la fin des années 1990, la gestion du prédateur s'oriente vers la protection des troupeaux et proscrit le recours au prélèvement de loups. L'expansion de l'espèce sur le territoire, accompagnée de l'augmentation des dégâts causés conduit à une intensification des conflits (Moriceau 2015) et à un réajustement des politiques de gestion du prédateur. Au début des années 2000, le gouvernement s'oriente vers une gestion directe de l'espèce. Ce tournant institutionnel se déroule en deux temps. En 2000, un premier plan d'action élaboré par les ministères de l'agriculture et de l'environnement propose une régulation du loup en fonction des territoires. Aucun loup n'est cependant tué entre 2000 et 2003. En 2004, le nouveau plan d'action (2004-2008) se fonde sur l'élaboration d'un plafond maximum dérogatoire autorisant le prélèvement de loups sans menacer la viabilité de l'espèce (Dumez *et al.* 2017). Depuis, ces politiques de prélèvement se sont développées et font partie intégrante de la gestion du loup, qui s'opère à la fois par la protection des troupeaux et la mise en œuvre de tirs d'effarouchement, de défense et de prélèvement. Les conflits liés au retour du loup ont bénéficié d'un traitement médiatique conséquent à l'échelle nationale et régionale. Par la simple opération de relais de l'information au grand public, les journaux ont joué et jouent encore un rôle dans la mise en scène du conflit. Les éleveurs eux-mêmes ont contacté, notamment au milieu des années 1990, les médias nationaux et régionaux pour que les témoignages d'attaques sur les cheptels soient diffusés auprès du grand public, et puissent ainsi toucher une partie de la population jusqu'ici peu concernée par la présence du loup (Doré 2011). À travers une analyse comparative du traitement par la presse écrite du conflit lié au retour du loup, nous cherchons à identifier les variations de représentation de l'éleveur entre deux quotidiens, l'un diffusé dans la région où l'espèce est revenue et l'autre sur l'ensemble du territoire.

2. Enjeux de l'élaboration d'un corpus diachronique

- 3 Nous souhaitons analyser les modalités de représentation de l'éleveur dans une perspective différentielle, en fonction du type de journal (national ou régional) et en fonction du temps. Nous mobilisons pour cela deux outils de la statistique textuelle : l'indice de spécificité – qui permet de repérer les termes significativement plus présents dans une partition de corpus – et le calcul de cooccurrences – qui rend possible l'identification des isotopies associées à un mot pivot (Mayaffre 2008). Afin de saisir la posture adoptée par l'instance journalistique, nous analysons qualitativement les unités linguistiques indicatrices de la subjectivité du locuteur (Kerbrat-Orecchioni 2013 [1999]) dans les énoncés portant sur l'éleveur.

- 4 Pour répondre à notre question de recherche, nous avons constitué un corpus respectant les conditions de signifiante, d'acceptabilité et d'exploitabilité (Pincemin 1999). Ces conditions renvoient respectivement à l'adéquation du corpus avec la question posée par l'étude (pertinence et cohérence), à la rigueur de constitution du corpus (représentativité, régularité et complétude) et à la constance des variables de comparaison nécessaire à l'étude (homogénéité et volume).
- 5 Le corpus de presse écrite est composé des articles du *Monde* et de *Nice-Matin* publiés entre 1993 et 2014, dans lesquels le mot *loup(s)* apparaît au moins une fois (Krippendorff 2004).

2.1. Le choix des journaux

- 6 Parmi les quotidiens nationaux, *Le Monde* bénéficie historiquement du statut de journal de référence³. Les prises de position politiques du *Monde*, et les restructurations financières dont il a fait l'objet depuis les années 1990 ont provoqué un mouvement de défiance à l'égard de l'indépendance du journal et du traitement de l'information, notamment de la part de journalistes (Champagne 2000 ; Péan & Cohen 2003 ; Poulet 2003 ; Mauduit 2016). Néanmoins, l'ancrage historique de référence du journal reste prégnant, comme le montre l'ouvrage *Le journal Le Monde, une histoire d'indépendance* (Eveno 2001), dans lequel l'historien des médias Patrick Eveno entend réhabiliter l'image du quotidien. En 2016, *Le Monde* est le deuxième quotidien le plus diffusé sur le territoire après *Le Figaro* (269 584 exemplaires)⁴. Le statut de « journal de référence » confère au *Monde* l'image d'un vecteur d'information relativement neutre, par rapport à ses confrères notamment. Dans ce contexte, il est susceptible d'avoir une influence plus élargie dans la co-construction des représentations de ses lecteurs, indépendamment de leurs orientations politiques par exemple.
- 7 Comme *Le Monde*, le journal *Nice-Matin* a été fondé en 1944, après la Seconde Guerre Mondiale. Les éditions de *Nice-Matin* traitent principalement de l'actualité de la région de Nice, et se trouvent donc au cœur des événements locaux liés au retour du loup. Elles sont diffusées dans des zones où le retour du loup affecte les activités d'élevage. La proximité spatiale du journal avec les territoires colonisés par les loups, les interactions que les journalistes ont avec les éleveurs, plus proches que celles des médias nationaux, peuvent avoir une influence sur les modalités de traitement de la controverse (Doré 2011).
- 8 Si les archives du *Monde* sont intégralement disponibles sur Europresse, celles du quotidien *Nice-Matin* ne sont accessibles qu'au siège social du journal. Les contraintes techniques liées à l'obsolescence des ordinateurs sur lesquels les archives ont été stockées pour la période de 1993 à 1998 ont compliqué l'accès aux articles publiés durant ces années. Nous avons dû privilégier des dossiers de presse sur le loup déjà confectionnés par des journalistes du quotidien. Le biais provoqué par la collecte des articles de dossiers de presse sur le loup entre 1993 et 1998 dans *Nice-Matin* conduit à une faible représentation de documents dans lesquels le loup est traité comme un thème secondaire, ou à peine évoqué pour le corpus régional.

2.2. Détermination d'un seuil pour satisfaire la condition d'exploitabilité du corpus

- 9 L'absence d'homogénéité de cet échantillonnage constitue un obstacle à la condition d'exploitabilité du corpus (Pincemin 1999) et empêche l'établissement de comparaisons quantitatives entre l'échelle médiatique nationale et régionale. Pour rétablir une homogénéité entre les deux corpus, nous avons décidé de focaliser notre étude sur les articles dans lesquels la question du loup est centrale (articles primaires). L'élaboration d'une méthode de différenciation des articles primaires et secondaires s'avère être un moyen efficace pour que le corpus puisse faire l'objet d'une analyse comparative quantitative entre les deux journaux. L'attribution du statut secondaire ou primaire à chacun des articles du corpus nécessite de déterminer un critère objectif de séparation des deux catégories. Pour départager statistiquement les articles primaires des articles secondaires, nous avons considéré un sous-échantillon représentatif constitué des documents dans lesquels les mots *loup(s)*, *louve(s)* et *Canis lupus* apparaissaient dans le titre. À partir de cet échantillon, nous avons calculé le ratio du nombre d'occurrences des mots référant au loup sur le nombre de mots total de chaque document pour *Nice-Matin* et *Le Monde* ($n_{\text{loup}} / n_{\text{total}}$). Pour chaque quotidien, nous avons circonscrit un intervalle comprenant 95 % des ratios de l'échantillon. Le seuil déterminé correspond à la valeur minimale de cet intervalle⁵.
- 10 Le corpus analysé est constitué de 1 280 articles, 338 issus du *Monde* et 942 de *Nice-Matin*. Le nombre de documents de thématique primaire est de 161 pour *Le Monde* et 719 pour *Nice-Matin*. Les analyses présentées ici portent sur le sous-corpus d'articles primaires. Elles ont été réalisées avec le logiciel TXM (Heiden *et al.* 2010).

3. La nomination de l'éleveur dans *Le Monde* et *Nice-Matin*

- 11 L'éleveur est l'acteur auquel les quotidiens font le plus référence (Tableau 1). Alors que seul le mot *éleveur* est intégré aux 10 mots lexicaux les plus fréquents dans *Le Monde*, nous observons la présence des mots *éleveur* et *berger* dans *Nice-Matin*.

Tableau 1. Liste des 10 mots lexicaux les plus fréquents dans *Nice-Matin* et *Le Monde*

Nice-Matin		Le Monde	
être	7412	être	2187
avoir	6128	avoir	1603
loup	4731	loup	1560
faire	1066	éleveur	331
éleveur	1009	faire	330
berger	954	animal	286

parc	893	pouvoir	259
pouvoir	890	troupeau	219
troupeau	855	parc	195
animal	837	chien	192

- 12 Le quotidien régional utilise de façon presque équivalente les noms *berger* et *éleveur* pour désigner l'acteur confronté au loup, alors que *Le Monde* emploie essentiellement le substantif *éleveur*. Le calcul de spécificité montre que l'usage du mot *berger* est significativement plus important dans *Nice-Matin* (Tableau 2).

Tableau 2. Indices de spécificité des occurrences de *berger* et *éleveur* (*Le Monde* et *Nice-Matin*)

Unités lexicales (lemmes)	<i>Le Monde</i>	<i>Nice-Matin</i>
<i>éleveur</i>	0,9	-0,9
<i>berger</i>	-10,5	10,5

- 13 Les définitions de ces termes, bien que proches, présentent des traits sémantiques différents. L'éleveur est défini par le *TLFi* comme une « personne qui se consacre à l'élevage des animaux domestiques » et le berger comme une « personne sédentaire ou nomade qui garde des moutons, des brebis ou des chèvres ». Par extension, le berger est également celui qui « mène paître le bétail d'une ferme, quel qu'il soit (pourceaux, bœufs, taureaux, vaches) » et parfois – mais rarement – un « propriétaire, éleveur de troupeaux ». Le mot *berger* renvoie donc plus particulièrement qu'*éleveur* au suivi du troupeau en estive.
- 14 D'un point de vue étymologique, *éleveur* n'a pas été cantonné dès ses premiers usages à une activité liée aux animaux. L'éleveur est défini au *XII^e* siècle comme « celui qui élève, qui relève » puis, au *XVI^e* siècle, comme « celui qui élève quelque chose ; celui qui nourrit, élève (des personnes, des animaux) ». En revanche, *berger* signifiait, dès le *XII^e* siècle, « gardien de moutons ». L'ancrage dans la durée du programme de sens de *berger* confère à ce métier une dimension temporelle stable et ancienne, et construit l'image d'une profession dans la filiation historique du pastoralisme. L'usage du substantif est de ce fait susceptible de véhiculer des représentations liées à une pratique moins mécanique de l'agriculture.
- 15 Les définitions d'*éleveur* et *berger* renvoient donc à des pratiques d'élevage pouvant être respectivement associées à une conception moderne et traditionnelle du métier. Nous cherchons à identifier dans quelle mesure l'usage significativement plus important du mot *berger* dans la presse régionale est révélateur d'une conception plus traditionnelle de l'élevage dans *Nice-Matin*.

4. Cooccurents des formes non lemmatisées de *berger* et *éleveur*

- 16 La prise en compte des formes non lemmatisées de *berger* et *éleveur* pour le calcul des indices de spécificité met en évidence un usage significativement plus élevé des occurrences au singulier dans *Nice-Matin*.

Tableau 3. Indices de spécificité des occurrences de *berger* et *éleveur* au singulier et au pluriel (*Le Monde* et *Nice-Matin*)

Unités lexicales	<i>Le Monde</i>	<i>Nice-Matin</i>
<i>éleveur</i> et <i>berger</i>	-6	6
<i>éleveurs</i> et <i>bergers</i>	-0,9	0,9

- 17 Alors que par la forme plurielle, le référent est saisi collectivement, selon son appartenance à la profession, le singulier permet, quant à lui, de désigner aussi un seul individu. Dès lors, le cotexte des mots est susceptible de varier en fonction du type d'actualisation des deux substantifs. L'analyse cooccurrentielle met en évidence une variation des isotopies privilégiées selon que ces substantifs sont actualisés au singulier ou au pluriel.

Tableau 4. Principaux cooccurents des mots *éleveur* et *berger* au singulier et au pluriel (*Le Monde* et *Nice-Matin*, intervalle -11 ; 11)

Unités lexicales	<i>Le Monde</i>	<i>Nice-Matin</i>
<i>éleveur</i> et <i>berger</i>	mouton ; troupeau ; brebis ; rentrer ; bergerie ; vallée ; Grasse ; Dommartin-lès-Vallois ; Cédric ; exercer ; convaincre ; égorger ; entourer ; posséder ; milieu ; ressembler ; grand-père ; gardien ; Derbez ; impossible ; Bernard ; démographie ; apparence ; tirer ; métier	avoir ; métier ; troupeau ; Brigue ; appartenir ; perdre ; colère ; son ; Saint-Crépin ; mouton ; bête ; fils ; chien ; Ascenzi ; Saint-Barnabé ; exhiber ; Giordan ; Jean-Pierre Isnard ; attaquer ; Aimé ; père ; brebis ; je ; expliquer ; Tende ; chez ; raconter ; déposer ; Isola ; aide ; Viale ; Auguste ; jeune ; indemniser ; Ségur ; Bruno ; condamner ; etc.
<i>éleveurs</i> et <i>bergers</i>	élu ; colère ; indemniser ; mesure ; protection ; indemnisation ; chasseur ; réclamer ; mouton ; manifester ; améliorer ; apaiser ; ovin ; écologiste ; syndical ; exaspérer ; agriculture ; formation ; désarroi ; tension ; profession ; plaindre ; aide ; craindre ; autorisation ; opposer ; mobilisation ; Gap ; délégation ; défilier ; perte ; défenseur ; etc.	troupeau ; colère ; aide ; aider ; ovin ; agriculteur ; réclamer ; défendre ; exaspération ; excéder ; défense ; chasseur ; situation ; représentant ; difficulté ; élire ; subit ; soutenir ; trentaine ; soutien ; refuser ; rencontrer ; mesure ; défenseur ; condition ; indemniser ; syndicat ; indemnisation ; agressivité ; permis ; vouloir ; transhumance ; dialogue ; cohabitation ; souhaiter ; exaspérer ; désarroi ; disparition verser ; droit ; perte ; manifester ; apaiser ; rassembler ; etc.

- 18 Dans les deux journaux, le singulier des substantifs *éleveur* et *berger* est associé à la désignation d'individus, de liens familiaux (*grand-père* ; *fil* ; *gardien* ; *Cédric* ; *Ascenzi* ; *Jean-Pierre Isnard* ; *Aimé* ; etc.) et de lieux spécifiques (*vallée* ; *Grasse* ; *Dommartin-les-Vallois* ; *bergerie* ; *Brigue* ; *Isola* ; etc.). Les verbes *égorger* (*Le Monde*), *attaquer* (*Nice-Matin*), et l'isotopie relative à la pratique de l'élevage (*brebis* ; *troupeau* ; *mouton* ; *posséder* ; *milieu* ; *métier* ; etc.) indiquent qu'au singulier, les mots *éleveur* et *berger* réfèrent principalement à la pratique individuelle de l'élevage, sur le terrain, en présence du loup.
- 19 En revanche, les cooccurents des pluriels de *berger* et *éleveur* renvoient principalement à l'isotopie de la revendication (*colère* ; *réclamer* ; *exaspérer* ; *manifester* ; *défendre* ; *exaspération* ; *refuser* ; etc.), aux acteurs des débats (*élu* ; *syndicat* ; *chasseur* ; *profession* ; *écologiste* ; *défenseur* ; *agriculteur* ; etc.) et aux mesures de gestion du retour du loup (*indemnisation* ; *mesure* ; *indemniser* ; *protection*).
- 20 La référence à l'éleveur au singulier et au pluriel témoigne de la représentation médiatique de cet acteur dans deux contextes différents : le premier, de terrain, est centré sur l'expérience d'éleveurs spécifiques, alors que le second, lié à la sphère de négociation politique, donne à appréhender l'acteur de façon collective.
- 21 L'usage significativement plus élevé du singulier dans *Nice-Matin* met en évidence une représentation plus importante de l'expérience individuelle de la prédation par l'éleveur dans la presse régionale, mais ne permet pas d'identifier avec précision les variations de construction de l'image de l'éleveur entre les deux journaux.
- 22 Afin de saisir les différences de représentation de l'éleveur confronté à la prédation dans *Le Monde* et *Nice-Matin*, nous focalisons notre analyse sur les contextes où la référence à l'éleveur s'opère au singulier.

4.1. Les témoignages d'éleveurs, au cœur de la légitimation d'une profession (*Nice-Matin*)

- 23 Dans la presse régionale, la récurrence des verbes *expliquer* (18 occurrences), *raconter* (9 occurrences), *pester* (3 occurrences), *tempêter* (2 occurrences), *affirmer* (9 occurrences), et du pronom personnel *je* (36 occurrences), en cotexte des mots *éleveur* et *berger* indique que la référence à l'éleveur est associée à la médiatisation de son témoignage. Il s'opère alors une double construction de l'image de l'éleveur, par le journaliste, qui met en scène le discours relayé, et par l'image que l'éleveur renvoie de lui-même dans son témoignage. Trente-et-un segments de discours rapporté des éleveurs, publiés dans seize articles différents, comportent des occurrences du pronom *je* en cotexte d'*éleveur* et *berger*⁶. Ces segments de discours rapporté renvoient d'une part à la mise en scène, par l'éleveur, de son expérience de la prédation dans des énoncés comme *j'ai senti mes jambes flageoler*⁷ ou encore *j'estime à 1000 bêtes mes pertes, je n'en peux plus*⁸, et d'autre part à un positionnement en tant que professionnel confronté au loup, dans des phrases comme *je suis berger depuis l'âge de 13 ans*⁹ et *je n'élève pas mes brebis pour qu'elles soient égorgées par le loup*¹⁰. *Nice-Matin* associe au témoignage de l'éleveur l'isotopie des émotions : la peur, le découragement, la colère. Dans l'article publié le 15 juillet 2014, c'est par le prisme des émotions que sont envisagés un éleveur et sa femme, confrontés à la prédation : « Les traits sont tirés et les yeux embués de larmes. Mickaël Viale et sa compagne Séverine ont fait une découverte macabre ce

14 juillet vers 5 heures du matin. Vingt-sept de leurs bêtes sont mortes, égorgées »¹¹. Cet extrait témoigne de la construction conjointe des acteurs humains marqués psychologiquement par l'attaque et de l'attaque elle-même.

- 24 La mise en scène journalistique rend compte d'une intégration de l'expérience de la prédation dans un contexte plus large que celui, unique, de l'éleveur. Les cooccurents *d'éleveur* et *berger* relèvent en partie de l'isotopie de la famille. Dans le corpus, nous observons cinquante-six emplois du syntagme [*déterminant possessif + nom désignant un lien de parenté*], référant à la famille de l'éleveur, et sept expressions renvoyant à la notion de filiation (*de père en fils*, *petit fils*, *fils*). La médiatisation conjointe de l'éleveur et de ses proches ajoute à la construction de l'image du berger en tant que professionnel, des propriétés relatives à sa vie personnelle. Juxtaposées à du discours rapporté d'éleveurs dans six des sept occurrences, les expressions *fils* et *petit-fils d'éleveur/de berger*, *berger de père en fils* et *fils et père d'éleveurs* renforcent la légitimité de l'acteur relayé en raison de l'ancrage familial et ancien de la pratique du métier. Dans l'article publié le 30 août 1996, le quotidien relaie les propos d'un éleveur et le désigne par l'expression *berger de père en fils* : « [...] L'insécurité a gagné la montagne et les délinquants, ce sont les loups ! ». *Berger de père en fils*, Louis Ascenzi sait de quoi il parle »¹². En présentant l'éleveur selon l'ancrage familial et temporel de sa pratique du métier, le quotidien attribue d'emblée une légitimité au locuteur, et, de ce fait, à ses propos.
- 25 À partir de 2012, la référence de l'éleveur à son fils est toujours réalisée dans des articles où le père, berger, explicite le risque de rupture de la transmission générationnelle du métier. Les termes *décourager*¹³, *impossible d'en sortir*¹⁴, *partir, laisser tomber*¹⁵ relèvent de l'isotopie de l'abandon. Ils témoignent de l'expression du découragement de la génération suivante, et d'une absence, dans le contexte du retour du loup, de volonté de transmission du métier. Entre les séquences de discours rapporté, le journaliste focalise l'attention du lectorat sur les mutations qu'engendrent, pour les éleveurs, le retour du loup. Les énoncés *Jean-Paul Dozol se pose beaucoup de questions sur l'avenir de son métier*¹⁶ et *Patrick Bruno ne conçoit plus son métier de la même façon*¹⁷ soulignent l'actualité des bouleversements que le retour du loup induit pour la pratique du métier d'élevage. En cotexte du discours rapporté d'éleveurs soulignant le risque de rupture dans la transmission générationnelle du métier, la mention des questionnements et des changements de perception des éleveurs attribue à la présence du loup un rôle dans la fragilisation du modèle familial de la pratique de l'élevage.
- 26 La médiatisation des proches de l'éleveur conduit à élargir l'impact de la prédation à l'ensemble de la sphère familiale. La référence à la nature filiale et à la transmission familiale de la profession confère à la pratique traditionnelle de l'élevage une inscription durable sur le territoire. L'éleveur acquiert ainsi une légitimité due à l'expérience dont il a hérité. L'héritage familial est envisagé selon la fragilité de sa transmission aux générations futures, dans un contexte où le loup est présent dans les espaces pastoraux. De la difficulté pour l'éleveur et son entourage familial, la présence du loup en vient à incarner une menace pour la profession.
- 27 Malgré une plus faible référence à l'éleveur envisagé en tant qu'individu dans *Le Monde*, décèle-t-on des marques de la construction d'une image médiatique de cet acteur à l'échelle nationale ?

4.2. Entre représentation collective et individuelle de l'expérience de la prédation (*Le Monde*)

- 28 Les occurrences des mots *éleveur* et *berger*, au singulier, sont significativement moins nombreuses dans *Le Monde* que dans *Nice-Matin* (Tableau 3). Cela nous conduit à formuler l'hypothèse d'une moins forte focalisation, de la part du quotidien national, sur l'expérience individuelle de l'éleveur confronté au loup.
- 29 À la différence du quotidien régional, les verbes introducteurs de discours rapporté et le pronom *je* sont absents de la liste des cooccurrents des mots *éleveur* et *berger* (Tableau 4). Cela peut être dû au fait qu'entre 1993 et 1999, le quotidien privilégie une médiatisation groupée des actes de prédation subis par les éleveurs (Figure 1), qui ne favorise par la diffusion de témoignages.

Figure 1. Évolution de la représentation de la prédation (*Le Monde*)

- 30 L'éleveur est de ce fait saisi en tant que groupe confronté à la prédation. Ce choix de traitement de l'information peut tout d'abord être expliqué par la localisation et la diffusion du journal, qui, du fait de sa faible proximité avec les acteurs touchés par la prédation, ne répond pas prioritairement à la loi de proximité géographique (Agnès 2005) dans le traitement des informations les concernant. Afin de comprendre comment l'éleveur est représenté dans son expérience individuelle du retour du loup, nous nous focalisons sur les articles dans lesquels *Le Monde* relaie un acte de prédation spécifique¹⁸.

4.2.1. L'image dévaluée de l'éleveur face au retour du loup

- 31 Jusqu'en 2000, la faible médiatisation de prédictions spécifiques s'accompagne d'une axiologie négative associée à l'éleveur. Dans quatre des huit représentations d'actes de prédation spécifiques, le discours journalistique contribue à discréditer les propos de l'éleveur par l'usage de verbes de discours rapporté subjectifs tels que *prétendre*¹⁹, par la

description de l'éleveur selon des propriétés stéréotypées²⁰ ou encore par la confrontation des témoignages à l'expertise institutionnelle. L'article publié le 15 septembre 1998 illustre particulièrement bien l'orientation argumentative journalistique qui résulte de la mise en relation du discours rapporté institutionnel et de celui des éleveurs²¹. Le journaliste dresse un historique des démarches mises en œuvre par les responsables institutionnels avant que la présence du loup ne soit officiellement avérée dans le massif alpin : « Rapidement, celui-ci [l'ingénieur à la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (DDAF)] décide de former un réseau d'observateurs ». Dans l'énoncé juxtaposé, le journaliste désigne par le syntagme *mesure utile* les démarches instaurées par l'ingénieur de la DDAF, et évalue ainsi positivement l'initiative de cet acteur : « Mesure utile puisque, dès juin, les observateurs assermentés recueillent [...] les témoignages de deux bergers affirmant avoir vu un loup ». La preuve de la présence du loup, fondée sur le témoignage de bergers, tend à acquérir une plus forte légitimité du fait de son recueil par des représentants de l'autorité dont la légitimité est soulignée par l'usage du syntagme *observateurs assermentés*. Ces observations sont détaillées par le témoignage d'éleveurs. Le premier témoignage est présenté dans l'énoncé *“J’ai tapé dans mes mains, et il est parti en trotinant”, précise l’un d’entre eux, qui sera toutefois incapable de fournir d’autres précisions permettant de certifier la présence d’un loup*. La proposition relative *qui sera toutefois incapable de fournir d’autres précisions permettant de certifier la présence d’un loup* exprime une prise de distance avec le témoignage relayé. Le journaliste souligne le faible nombre d'indices transmis par l'éleveur à la suite de son observation. L'emploi de l'adverbe *toutefois* réduit la crédibilité du témoignage, en lui conférant un caractère lacunaire. Par un discours seulement allusif, le journal ouvre la voie vers une remise en question totale du témoignage de l'éleveur. Les propos relayés du second éleveur sont présentés de façon analogue. Dans l'énoncé *Une bergère affirme avoir vu un loup dans ses jumelles. “Il m’a regardée fixement, j’en ai eu le sang glacé”, dit-elle, sans vraiment convaincre les experts*, le complément circonstanciel *sans vraiment convaincre les experts* communique d'abord au lecteur le regard critique des « observateurs assermentés » sur les propos rapportés, et abonde ensuite en leur sens, par le recours à la question rhétorique *N’aurait-elle pas vu plutôt un grand canidé, et pourquoi pas un chien de traîneau qui s’était justement échappé de la Grave quelques jours auparavant ?*²². Le journaliste guide ainsi le lectorat vers l'attribution de l'attaque à un autre animal que le loup.

- 32 Alors que la preuve de la présence du loup est fondée, au début de l'article, sur le recueil par des individus représentants de l'institution de témoignages d'éleveurs, l'environnement textuel du discours rapporté de ces mêmes éleveurs confère un caractère confus et peu crédible aux témoignages. La validation de l'information à la fois par le quotidien et le journaliste tend à décrédibiliser non pas la nouvelle relative à la présence du loup dans les Alpes, mais l'image des éleveurs qui en ont fait l'observation.
- 33 À partir de 2001, les portraits d'éleveurs deviennent centraux lors de la représentation médiatique de la prédation (Figure 1). Du point de vue de l'historique du conflit, les années 2000 et 2004 marquent un tournant institutionnel conduisant à une politique de gestion directe où les tirs de prélèvements de loups sont autorisés dans des conditions spécifiques. En 2004, la modification de la législation s'accompagne de la publication de trois chroniques journalistiques et scientifique se positionnant en défaveur de cette décision qui entre en contradiction avec la ligne jusqu'ici privilégiée par le journal²³.

4.2.2. Vers une réhabilitation de l'image de l'éleveur

34 Parallèlement à la publication de chroniques, l'année 2004 se caractérise par la présence d'énoncés dialogiques visant à réhabiliter l'image de l'éleveur. Dans l'article intitulé « Les éleveurs des Alpes du Sud ne supportent plus les attaques de loups », publié le 1^{er} septembre 2004, le journaliste dresse le portrait d'éleveurs confrontés à la prédation et évalue la situation décrite par les propositions *le désarroi des bergers est réel* et *le désarroi des éleveurs n'est pas feint*²⁴. Le nom *réel* place au premier plan la question de la véracité du ressenti, et suppose l'existence d'un discours opposé, implicite, remettant en cause cette véracité. La seconde proposition renvoie de façon interdiscursive à l'énoncé *le désarroi des bergers est feint*. En infirmant les propriétés négatives associées à l'éleveur, le quotidien national modifie les valeurs qu'il a jusqu'ici partagées avec son lectorat, et remet ainsi en cause sa propre doxa, construite au cours des premières années du conflit. Le journal se positionne ainsi en empathie avec l'éleveur et lui attribue les valeurs de l'honnêteté. À partir de 2008, *Le Monde* dresse pour chaque acte de prédation relayé un portrait détaillé de l'éleveur touché et opère ainsi une focalisation sur l'expérience de terrain de la prédation²⁵. Dans l'article publié le 22 juillet 2008, la journaliste Gaëlle Dupont recueille le témoignage de deux éleveurs confrontés à la présence du loup :

Ils ne possèdent que cinquante chèvres et cinq vaches, mais cela leur suffit pour vivre « correctement ». Jean-Claude Fabre et Hugues Fanouillaire fabriquent eux-mêmes les fromages que des connaisseurs viennent acheter à la Roria, leur ferme située dans le parc national du Mercantour. « On produit peu, on transforme, on commercialise des produits de qualité, et ça marche », résume Hugues Fanouillaire. Les deux associés sont fiers de leur réussite, pas si fréquente dans les zones de montagne. Ils n'ont qu'un seul problème : le loup.

Le Monde, « Dans les Alpes du Sud, la difficile coexistence entre éleveurs et loups », 22 juillet 2008

Dans ce passage, la journaliste met en évidence l'équilibre fragile de la profession exercée par les deux hommes, en raison notamment du type d'élevage – traditionnel – exercé. La légitimité attribuée au métier pratiqué est donnée par l'évaluation positive des acheteurs des produits vendus par les éleveurs : « des connaisseurs ». À la suite de la description de la réussite des associés dans un contexte difficile, la phrase *Ils n'ont qu'un seul problème : le loup* positionne l'espèce protégée comme la cause susceptible de compromettre la réussite d'une pratique traditionnelle du métier.

Jusqu'au début des années 2000, l'éleveur est faiblement représenté d'après son expérience individuelle de la prédation et fait l'objet de commentaires évaluatifs négatifs de la part du journal. En 2004, le passage à une politique de gestion directe du loup s'accompagne de la redéfinition, pour *Le Monde*, des propriétés attribuées à l'éleveur et au métier qu'il exerce. Le journal opère une plus forte focalisation sur les récits de prédation et construit l'image de l'éleveur selon l'impact psychologique des attaques et la valeur traditionnelle de la pratique de l'élevage.

Le changement de posture du *Monde* est explicité par le quotidien en 2012, au moment où le gouvernement oriente la gestion du loup vers l'assouplissement des tirs dérogatoires visant le prédateur. Au terme du plan national de gestion du loup 2008-2012, *Le Monde* publie, vingt ans après le retour du prédateur sur le territoire, deux articles portant sur la gestion de l'espèce : un éditorial en première page, et un article relayant les revendications de groupes sociaux opposés à la protection du loup.

L'éditorial explicite une prise de position en faveur de la régulation du loup. Dans six des huit paragraphes, l'auteur met en opposition le loup et l'éleveur. Il attribue ainsi à cette opposition un ancrage profond, dans une représentation à la fois concrète (le loup et l'éleveur de moutons) et conceptuelle (la « nature sauvage » et la « nature civilisée »). L'éditorialiste formule la nécessité de faire un choix entre la protection du loup et celle de l'élevage : « Entre la survie d'une profession traditionnelle menacée, l'agropastoralisme, et celle d'une espèce prédatrice revenue naturellement en France il y a vingt ans, il s'agit de choisir. Ou d'agir pour sauvegarder les deux »²⁶. Le lexique utilisé pour référer au pastoralisme est proche de celui usuellement associé aux espèces protégées (*survie, menacé*). La référence au loup, en revanche, opère une focalisation sur sa fonction de prédateur, qui est à l'origine des difficultés rencontrées par l'éleveur coexistant avec l'animal (*espèce prédatrice*)²⁷. En associant à l'élevage un lexique analogue à celui relatif à la protection de la biodiversité, *Le Monde* attribue au pastoralisme un statut proche de celui d'une espèce strictement protégée comme le loup. Le quotidien inverse ainsi l'échelle de priorité qu'il avait précédemment construite entre protection des activités humaines et de la « nature sauvage ». Le journal accorde une place centrale à l'élevage, et établit en cas de choix entre le loup et l'agropastoralisme, une hiérarchie en faveur de l'agropastoralisme.

Conclusion

Au cœur du conflit lié au retour du loup, l'éleveur est l'acteur auquel *Le Monde* et *Nice-Matin* font le plus référence. L'environnement textuel des substantifs *éleveur* et *berger* varie en fonction de leur actualisation au pluriel ou au singulier. Le calcul cooccurentiel montre que chacune de ces actualisations relève de deux contextes distincts : la revendication politique et l'expérience de la prédation. Significativement plus représentée dans *Nice-Matin*, l'expérience de la prédation s'accompagne dans le quotidien régional d'une construction de la pratique de l'élevage selon une dimension traditionnelle fragilisée par le retour du loup. L'image de l'éleveur est façonnée par l'impact psychologique de la prédation et par les conséquences de la présence de l'espèce protégée sur la structure familiale. Au cours des premières années suivant le retour du loup, *Le Monde* médiatise peu l'expérience individuelle de prédation. Le quotidien privilégie un discours critique lorsqu'il relaie les témoignages d'éleveurs, et valorise parallèlement les propos de l'État. C'est à partir du début des années 2000, date à laquelle la politique de gestion du prédateur ouvre la voie vers les tirs dérogatoires, que la perspective du *Monde* sur l'éleveur évolue. La représentation de l'éleveur se rapproche alors de celle de *Nice-Matin*. L'expérience individuelle de la prédation est façonnée par l'impact psychologique des attaques. En 2012, la prise de position du *Monde* en faveur de la politique de régulation des populations de loups entérinée par le gouvernement s'accompagne d'une valorisation de l'agropastoralisme. Entre 1993 et 2014, les modalités de représentation de l'éleveur évoluent parallèlement aux politiques de gestion du loup successivement mises en œuvre par les gouvernements.

35 Le calcul cooccurentiel ouvre la voie à une prise en compte qualitative des textes, au sein de sous-corpus constitués par les isotopies récurrentes en cotexte du mot pivot. À travers la prise en compte des thèmes préférentiellement associés aux mots *berger* et *éleveur*, l'étude qualitative permet de relever les indices de construction de l'orientation argumentative du discours journalistique. Le journal régional adopte un discours

proche de celui de l'éleveur, alors que le discours du quotidien national suit une évolution proche de celle des politiques institutionnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Agnès Y. (2002). *Manuel de journalisme. Écrire pour le journal*. Paris : La Découverte.
- Champagne P. (2000). « Le médiateur entre deux Mondes », *Actes de la recherche en sciences sociales* 131(1) : 8-29. Doi : 10.3406/arss.2000.2662.
- Doré A. (2011). *Des loups dans la cité. Éléments d'écologie pragmatiste*, thèse de doctorat en sociologie. Paris : Institut d'études politiques. Liège : Université de Liège.
- Dumez R., Arpin I., Hubert A., Legrand M., Lescureux N., Manceron V., Morizot B. & Mounet C. (2017). *Expertise scientifique collective sur les aspects sociologiques, culturels et ethnologiques de la présence du loup en France. Expertise pour le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer*. Paris : Muséum national d'Histoire naturelle.
- Eveno P. (2001). *Le journal Le Monde : une histoire d'indépendance*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Heiden S., Magué J.-P. & Pincemin B. (2010). « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », in I. C. S. Bolasco (éd.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, 2, 1021-1032. Rome : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2013) [1999]. *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Krippendorff K. (2004). *Content analysis : an introduction to its methodology*. Londres : Thousand Oaks.
- Lafon P. (1981). « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences ». *Mots. Les langages du politique* 3 : 95-148.
- Mauduit L. (2016). *Main basse sur l'information*. Paris : Dom Quichotte.
- Mayaffre D. (2008). « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Syntaxe et sémantique* 9 : 53-72. Doi : 10.3917/ss.009.0053.
- Mayaffre D. & Viprey J.-M. (2012). « Présentation », *Corpus* 11 : 1-19. <https://doi.org/10.4000/corpus.2200>.
- Moriceau J.-M. (2015). *Le loup en questions : fantasme et réalité*. Paris : Buchet-Chastel.
- Muller C. (1964). *Essai de statistique lexicale*. Paris : Klincksieck.
- Péan P. & Cohen P. (2003). *La face cachée du Monde*. Paris : Mille et Une Nuits.
- Pincemin B. (1999). « Atelier Corpus et TAL : pour une réflexion méthodologique », in A. Condamines et al. (éd.), *Corpus et traitement automatique des langues : pour une réflexion méthodologique*. Cargèse : Actes de l'atelier thématique TALN, 26-36.
- Poulet B. (2003). *Le pouvoir du Monde*. Paris : La Découverte.

NOTES

1. Convention CITES.
2. Annexe II de la Convention de Berne, ratifiée par la France en 1989.
3. Sur la base de données Europresse, *Le Monde* est ainsi défini : « Depuis sa création [...] *Le Monde* s'est imposé comme le quotidien de référence aussi bien par sa rigueur dans le traitement de l'information que par sa tradition d'indépendance vis-à-vis des idéologies et des pouvoirs ». Sur le site de l'INA, la page dédiée aux soixante-dix ans du *Monde* se nomme « *Le Monde*, itinéraire d'un journal de référence » : <http://www.ina.fr/presse/dossier/le-monde-itineraire-d-un-journal-de-reference-8031>.
4. Le classement des journaux en fonction de leur diffusion en France est accessible au lien suivant : <http://www.acpm.fr/Chiffres/Diffusion/La-Press-Payante/Press-Quotidienne-Nationale>.
5. Cette étape a été réalisée en collaboration avec Carole Vuillot, post-doctorante au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris et Olivier Gimenez, directeur de recherche au Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive de Montpellier.
6. Ces segments de discours rapporté sont consultables dans l'annexe numérique 06.
7. *Nice-Matin*, « Mercantour : un berger affirme avoir été attaqué par un loup », 15 août 2001.
8. *Nice-Matin*, « Vésubie : une quarantaine de brebis tuées par le loup ? », 8 mai 2013.
9. *Nice-Matin*, « Un mouton en habit de deuil à la fête des bergers de Tende », 19 août 2002.
10. *Nice-Matin*, « Nouvelle attaque hier à Tende », 15 juillet 2014.
11. *Nice-Matin*, « Nouvelle attaque hier à Tende », 15 juillet 2014.
12. *Nice-Matin*, « Été 96. Montagne : le ras-le-bol des bergers de l'Authion », 30 août 1996.
13. *Nice-Matin*, « Le berger et le loup », 28 août 2012.
14. *Nice-Matin*, « La grosse colère du président de la Chambre d'Agriculture », 9 mai 2013.
15. *Nice-Matin*, « Les bergers "en ont marre des beaux discours" sur le loup », 10 octobre 2013.
16. *Nice-Matin*, « Haute vallée du Var : un troupeau attaqué par un loup », 5 juillet 2002.
17. *Nice-Matin*, « Le berger et le loup... », 28 août 2012.
18. Nous entendons par *acte de prédation spécifique* les attaques relayées impliquant un éleveur, son troupeau et un prédateur, dans un lieu et un moment déterminés. Le sous-corpus est composé de 21 articles, dans lesquels 26 attaques spécifiques sont médiatisées.
19. *Le Monde*, « Après le loup dans les Alpes, l'ours exaspère les éleveurs des Pyrénées », 14 août 1999.
20. *Le Monde*, « Le loup, l'agneau et les écolos », 1^{er} octobre 1997.
21. *Le Monde*, « Le loup revient dans l'ensemble du massif alpin », 15 septembre 1998.
22. *Le Monde*, « Le loup revient dans l'ensemble du massif alpin », 15 septembre 1998.
23. *Le Monde*, « À bon loup, bon chien », 23 juillet 2004 ; « À nous les patous », 29 juillet 2004 ; « La philosophie dans le troupeau », 2 août 2004.
24. *Le Monde*, « Les éleveurs des Alpes du Sud ne supportent plus les attaques de loups », 1^{er} septembre 2004.
25. Entre 2008 et 2014, *Le Monde* représente le portrait d'éleveurs confrontés à la prédation dans cinq articles : *Le Monde*, « Dans les Alpes, la difficile coexistence entre éleveurs et loups », 22 juillet 2008 ; « Dans les Vosges, l'ombre du loup », 27 juin 2011 ; « Dans les Alpes, la peur du loup gagne les éleveurs », 3 octobre 2011 ; « Dans le Mercantour, le loup défie les éleveurs », 3 septembre 2012 ; « Le loup étend son territoire et sème la colère dans les plaines », 25 octobre 2013.
26. *Le Monde*, « Garder le loup sans perdre l'agneau », 5 novembre 2012.
27. La notion de survie est néanmoins associée au loup, mais, par la reprise anaphorique *celle*, plus indirectement qu'à l'élevage.

RÉSUMÉS

En Europe, la recolonisation progressive des territoires par les grands carnivores, espèces protégées, fait l'objet de conflits virulents notamment dus à l'impact des actes de prédation sur les activités d'élevage. Les conflits provoqués par le retour du loup en France ont été abondamment relayés par la presse et ont ainsi été diffusés auprès d'un public élargi. À travers une mobilisation conjointe de méthodes de la lexicométrie et de l'analyse du discours, nous avons étudié l'évolution de l'image médiatique de l'éleveur dans la presse régionale (*Nice-Matin*) et nationale (*Le Monde*) entre 1993 – date de première médiatisation du retour du loup – et 2014. Notre recherche témoigne d'une construction axiologique de cet acteur dans les deux quotidiens considérés. Tout au long de la période, *Nice-Matin* opère une légitimation de l'éleveur à travers la valorisation de son témoignage et de la profession qu'il exerce. La posture du quotidien national évolue quant à elle au cours du temps. Les premières années (1993-1999) sont marquées par un discours évaluant négativement la parole de l'éleveur et favorisant l'expertise institutionnelle. À partir du début des années 2000, marquées d'un point de vue institutionnel par l'autorisation de tirs de prélèvement dérogatoires de loups, *Le Monde* établit progressivement une image positive de l'éleveur et développe un discours empathique proche de celui de la presse régionale. En 2012, la publication d'un éditorial en faveur de la politique de régulation du loup inscrit explicitement un rapprochement entre les postures du journal et de l'institution.

The recent recovery of large carnivore populations in Europe has led to recurrent conflicts mainly due to livestock predation. In France, the extensive media coverage of the recovery of wolf has contributed to the dissemination of the conflict to a large audience. Using lexical statistics and discourse analysis methodologies, we analyzed the evolution of the representation of livestock breeders in regional (*Nice-Matin*) and national (*Le Monde*) printed press from 1993 to 2014. Our study showed that *Nice-Matin* has consistently portrayed farmers through the emotional impact of predation and the threatened future of traditional farming practices. *Le Monde*'s representation of farmers evolved over time. During the first years of wolves recovery (1993-1999), legitimacy of livestock breeders testimonies was questioned by journalists. During the early 2000s, the national newspaper progressively built a positive image of livestock breeders, similar to *Nice-Matin*'s portrayal of farmers. This change in *Le Monde*'s portrayal of livestock breeders occurred simultaneously with the first establishments of wolves removal policy in 2000 and 2004. In 2012, the publication of an editorial in favor of wolves regulation policy indicated similar views regarding *Le Monde* and the institution.

INDEX

Mots-clés : cooccurrence, isotopie, analyse du discours, environnement, loup

Keywords : co-occurrence, discourse analysis, environment, wolves

AUTEUR

MARIE CHANDELIER

Université Côte d'Azur, laboratoire Bases, Corpus, Langage (UMR 7320)